

## Introduction

L'histoire des sciences s'intéresse aux chemins intellectuels qui ont conduit aux connaissances contemporaines ainsi qu'à ceux qui ont été abandonnés. Il faut savoir cependant qu'il est souvent difficile de séparer la « vraie science » – réduite à une somme ordonnée de connaissances, de démonstrations et d'hypothèses – des « idéologies scientifiques » accompagnant les travaux des chercheurs et des philosophes aux diverses époques historiques.

Ainsi, au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, la nature (*physis*) tient une place importante dans l'œuvre scientifique d'Aristote. Mais le philosophe de Stagire ne détache jamais sa perception de la nature de l'idéologie qui l'accompagne : pour Aristote en effet, dans le « monde sublunaire », toutes les matières naturelles renferment au sein d'elles-mêmes un principe de mouvement. Les objets inanimés sont par exemple soumis à la pesanteur ou à la décomposition progressive. De même, tous les êtres vivants ont une *âme*. Les plantes ont une *âme végétative* qui leur permet seulement de croître et de se reproduire sur place ; les animaux ont une *âme à la fois végétative et sensitive* : ce sont donc les sensations des animaux qui déterminent leurs mouvements autonomes (lors de la recherche de nourriture pour calmer la faim ou lors de la fuite devant les prédateurs pour calmer la peur).

En 1637, dans un passage très célèbre du *Discours de la méthode*, Descartes affirme que l'animal n'a ni âme ni raison. Il réagit seulement de manière automatique à des *stimuli*. L'animal n'est donc qu'une

machine<sup>1</sup> perfectionnée, analogue en tous points aux simulacres d'animaux perfectionnés fabriqués par l'Homme aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (les poupées articulées du XVII<sup>e</sup> siècle et plus tard les fameux automates de Vaucanson<sup>2</sup>). À l'inverse, l'Homme, créé par Dieu à son image, dispose de la pensée et du langage. Voici le beau texte de Descartes :

« De plus je fis voir quelles étaient les lois de la nature [...]. Après cela, je montrai comment la plus grande part de la matière [...] devait, en suite de ces lois, se disposer et s'arranger [...]. De la description des corps inanimés et des plantes, je passai à celle des animaux et particulièrement à celle des hommes [...]. Et ensuite j'avais montré quelle doit être la fabrique des nerfs et des muscles du corps humain pour faire que les esprits animaux [l'influx nerveux] étant dedans aient la force de mouvoir ses membres [...] en autant de diverses façons [...]. Ce qui ne semblera nullement étrange à ceux qui, sachant combien de divers automates ou machines mouvantes, l'industrie des hommes peut faire, sans y employer que fort peu de pièces, à comparaison de la grande multitude des os, des muscles, des nerfs, des artères, des veines et de toutes les autres parties qui sont dans le corps de chaque animal, qui, ayant été faite des mains de Dieu, est incomparablement mieux ordonnée et a en soi des mouvements plus admirables qu'aucune de celles qui peuvent être inventées par les hommes [...]. C'est la nature qui agit en eux selon la disposition de leurs organes : ainsi qu'on voit qu'un horloge, qui n'est composé que de roues et de ressorts, peut compter les heures et mesurer le temps plus justement que nous avec notre prudence. » (*Discours de la méthode*, cinquième partie)

Suivant sa vision très mécaniste de la nature, Descartes considère que bien décrire un animal, c'est montrer dans le plus grand détail comment

---

1. Il faut remarquer que l'expression aujourd'hui si répandue « d'animal-machine » ne se trouve jamais sous la plume de Descartes.

2. Par exemple, un fameux « canard digérateur » capable de manger, digérer, cancaner et nager. Cet automate fut présenté à la cour de Louis XV en 1741.

est structurée « la fabrique<sup>3</sup> de son corps ». Les descriptions précises du corps des animaux, dans l'*Histoire Naturelle* publiée par Buffon, ont été réalisées par Daubenton, qui s'affirme ainsi comme un disciple scrupuleux de Descartes. Le même esprit cartésien (de logique, de clarté dans l'expression) guide aussi Buffon évidemment ; mais son goût immodéré pour les amples descriptions imagées des animaux, pour l'examen détaillé de tous leurs comportements, pour l'étude des rapports que les sociétés humaines entretiennent avec les diverses espèces partout dans le monde, ce goût immodéré nous incite à rapprocher Buffon d'Aristote (plutôt que de Descartes) pour ses présentations d'animaux de l'*Histoire Naturelle*. On prête d'ailleurs à Buffon cette hypothèse : « S'il n'existait point d'animaux, la nature de l'homme serait encore plus incompréhensible. »

Pour en finir brièvement avec la théorie des animaux-machines, il faut indiquer que cette théorie était déjà fortement critiquée au XVIII<sup>e</sup> siècle, par exemple dans le *Traité des animaux* (1755) d'Étienne Bonnot de Condillac (1715-1780). Le coup de grâce lui a sans doute été donné par Darwin qui écrit dès 1871 que « la différence d'intelligence entre hommes et animaux les plus évolués, aussi grande soit-elle, est une différence de degré et non de nature »<sup>4</sup>.

---

3. Il nous semble à ce propos remarquable que le grand traité d'anatomie humaine de Vésale (datant de 1543) soit précisément intitulé : *La Fabrique du corps humain*. Descartes connaissait ce traité.

4. Darwin, C. (1993). *La filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*. Syllepses, Paris.